

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 30 (2000)
Heft: 2

Artikel: La route du café
Autor: C.Pz
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-826340>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

HISTORIQUE

La route du café

Au début était la chèvre. Selon une vieille légende, le café aurait plus de mille ans et il aurait été découvert, bien fortuitement, par une chèvre éthiopienne qui avait croqué des baies inconnues, cause d'une certaine excitation. Voyant cela, des moines du couvent voisin goûtèrent les baies, les trouvèrent terriblement amères et les jetèrent au feu. Un parfum délicieux s'éleva dans l'air. Ils venaient d'inventer la torréfaction et, par conséquent, le café.

Plus sérieusement, le café nous vient du Moyen-Orient, où s'ouvre le premier débit de café, au milieu du 16^e siècle. Un siècle plus tard, des Turcs abandonnent à Vienne des sacs remplis de grains. La tradition allait naître et s'emparer de toute l'Europe. Les Hollandais commencent à planter du café à Java et en Amérique du Sud. Peu à peu, sa production se développe dans toutes les régions à climat tropical et subtropical.

Aujourd'hui, le café est cultivé dans une quarantaine de pays, en Amérique centrale, en Amérique du Sud, en Afrique et en Asie. Deux variétés seulement se partagent le marché mondial : l'arabica est aromatique et plutôt doux, alors que le robusta est un peu plus âpre et se prête bien aux mélanges à espresso. Mûr, prêt pour la récolte, le café ressemble à des cerises, dont chacune contient deux grains. Pour arriver dans nos tasses, il lui faudra passer par de nombreuses transformations. Après récolte, les cerises sont soumises à un traitement qui permet d'extraire les grains. Ce café vert – c'est ainsi qu'on le nomme – est ensuite exporté pour être torréfié directement dans les pays consommateurs. **C. Pz**

A lire : *L'amateur de café*, de Jon Thorn, Editions Soline.

La poudre de la révolution

Le café soluble a ses adeptes depuis soixante ans. C'est en effet l'âge du célèbre Nescafé.

Chaque année, plus de 100 milliards de tasses de Nescafé sont bues dans le monde, ce qui représente plus de 3000 tasses à la seconde. Un tiers des Suisses consommateurs de café ont opté pour cette catégorie de café, qui nécessite seulement une tasse, une cuillère et de l'eau à ébullition. On ne fait pas plus simple, ni plus économique.

Tout a commencé en 1930. Le Brésil connaît alors une importante surproduction de café. Comment le conserver ? En faisant appel à l'entreprise suisse Nestlé, déjà spécialiste de la conservation du lait. Huit ans plus tard, le premier Nescafé sortait de la fabrique d'Orbe. Depuis lors, le procédé n'a cessé d'être perfectionné, pour parvenir à un café soluble au riche arôme.

Le procédé par lequel on obtient du café soluble ressemble à la préparation du café filtre. Dans le cas du café filtre, l'eau bouillante s'écoule goutte à goutte à travers le café moulu afin d'en extraire la couleur et les principales substances aromatiques qu'il contient. La fabrication du café soluble obéit au même prin-

cipe, à la différence que l'opération se termine par la déshydratation du café. A la fin du processus, il ne reste plus que du concentré de café en poudre, lequel se dissout rapidement et intégralement dans l'eau chaude et garde tout son arôme.

Contrairement à ce que l'on croit souvent, le café soluble n'a rien d'un succédané de café. Il s'agit bel et bien de café pur à 100%. Dans le cas de certaines marques, cependant, une partie du café est remplacée par de la chicorée, ce qui rend le café plus digeste et plus doux. **C. Pz**



Le café solidaire

Le «Max Havelaar» est un café pas tout à fait comme les autres. Il est apparu dans nos magasins il y a une dizaine d'années. C'est en Suisse qu'il a trouvé le plus de consommateurs, puisqu'il représente aujourd'hui 5% du marché.

L'Association Max Havelaar a été créée en 1988 en Hollande, avec pour objectif de favoriser le commerce équitable du marché. Son activité s'est rapidement étendue en Belgique, en Suisse, en Allemagne, en

France, en Grande-Bretagne. L'association est née grâce à des consommateurs qui souhaitaient non seulement acheter du café, mais aussi contribuer à améliorer la situation des producteurs de cet incomparable nectar dans les pays en voie de développement. Le café Max Havelaar est donc devenu ce que l'on peut appeler un produit alternatif, mais distribué de façon tout à fait normale, puisqu'on le trouve dans les supermarchés.